



Tout fou, tout femmes

Dans le foutraque «Vivipares», au théâtre de la Bastille, cinq comédiennes exultent à tout va.

Visuel indisponible

C'est un monde où les acteurs n'existent plus, restent les actrices, ce groupe de jeunes femmes hyper douées prend possession du plateau. *Vivipares (posthume), brève histoire de l'humanité* est un spectacle crispant, on se cramponne à son siège pour rester - cela dit il faudrait marcher sur la scène pour sortir ce qui rend toute fuite peu discrète - et en même temps, tonique, énergique. Il tire aussi en longueur comme un chien sur sa laisse et provoque chez le spectateur le sentiment qu'il est stupide. Vite, courrons nous accrocher à la trame narrative qui nous échappe.

Un bellâtre moustachu nous accueille, toute lumière dans la salle. Derrière lui, un poster de palmiers au bord d'une plage. Des chemises bleues identiques sèchent dans un coin, on se doute bien qu'elles vont servir. Les spectateurs retardataires sont fixés par le moustachu féminin amusé. Couleurs pétantes sur le plateau, hiatus et laideur très travaillée, ainsi que la chorégraphie du groupe. Désordre connu et rabattu.

La pièce convoque *Œdipe roi* et Charles Bukowski, David Bowie et Judith Garlandovna, un enfant «raté» et un chien très réussi. «*Je suis*», disent-elles. «*Je suis David Bowie*», éventuellement. Elles sont gore, sanguinolentes, pleine de ketchup dans le cou, ce dont on ne s'aperçoit pas tout de suite, et disent des insanités en alexandrin. Exemple : «*Je suis au monde, pour moi / Et pour mon foi malade.*» Comme toute bonne tragédie, c'est une pièce en cinq actes, et dans le dernier toutes les actrices sont sur un canapé déplié, prêtes pour la photo de famille ou la fin du monde. Elles sont comme les enfants qui font de leur lit un bateau. C'est «l'arche de défense de Noé», un radeau de fortune, avec toujours en arrière fond dans le décor, les palmiers et la plage inaccessible. Suit une liste d'animaux.

L'actrice Maëva Husband, enfant paralysé dans un précédent acte, fait le chien, et y parvient si bien, et pendant si longtemps, en variant ses expressions, modulant les jappements et les tremblements des membres, que lorsqu'elle reprend forme humaine au moment des saluts, on est presque surpris qu'elle y parvienne. *Vivipares (posthume), brève histoire de l'humanité* est-il un nouveau manifeste féministe, cynique au sens propre ? Pas seulement. Ce qu'on entend le mieux, ce qui touche, c'est la toute dernière phrase énoncée après que David II a pris le pouvoir. Dans sa grande bonté, il a décidé de «*naturaliser tous les noyés à titre posthume*».

Vivipares (posthume), brève histoire de l'humanité de Céline Champinot Théâtre de la Bastille. Jusqu'au 19 octobre